

## LA VIEILLE MER

Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ?

Quand j'ai lu l'annonce «Vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large. Contactez le 06-60-66-99-09.», j'ai sauté sur l'occasion.

Après tout, qu'ai-je à perdre ? Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ? Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille :

«Rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier La Bérézina. Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions.».

Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ». Deux questions me viennent à l'esprit. La première, va t-elle venir ? La seconde, est-ce une arnaque ? Peut-être qu'elle va me poser un lapin. Peut-être aussi que je vais voir débarquer une armée d'hommes prêts à en découdre, si je ne leur donne pas tout mon argent. Je n'ai même pas d'argent sur moi d'ailleurs. Il faut que je cesse ma paranoïa. J'ai tendance à être méfiant, de tout le monde, un peu trop. En même temps, lorsque j'ai entendu sa voix, j'ai senti quelque chose de spécial en elle, une attraction particulière. Cette même attraction qui m'a poussé à lui téléphoner. Une telle annonce, c'est tout de même dingue, ça ne court pas les rues. Il est déjà 20h05, voilà cinq minutes que je patiente. Le temps vous paraît toujours très long lorsque vous stressez, j'ai l'impression d'être là depuis un quart d'heure. Je me demande toujours si elle va venir. Elle m'a demandé d'être à l'heure, c'est le cas, je suis même arrivé un peu en avance. J'arrive toujours en avance aux rendez vous. Pourquoi alors, est-elle en retard ? Cette rencontre m'intrigue complètement. Surtout sa dernière phrase, «ne posez pas de questions.» Cette phrase dite sur un ton à la fois culotté, et mignon. C'est vrai, j'ai quand même pris de l'intérêt pour elle en la contactant, et elle ne veut même pas me donner quelques informations. Mais c'est sans doute ce qui fait son charme. Je redoute notre rencontre autant que je l'attends. Il est 20h08, voilà qu'elle a bientôt dix minutes de retard. Bon sang, je repense à son annonce. «Vieille dame, intrépide, téméraire.» Je me demande vraiment à quoi m'attendre. J'espère que ce n'est pas une vieille folle, cinglée. En même temps il est trop tard pour faire marche arrière, là voilà qui arrive. Remarquez, je pourrais m'enfuir en courant, et détalier comme un lapin. Elle ne me connaît pas, ne sait pas où j'habite, et ne pourrait pas me retrouver. Oui, mais non, elle s'avance de plus en plus. Je sais que c'est elle, sans aucun doute. Je ne sais pas pourquoi, mais je suis certain que c'est bien elle. Elle marche de façon si audacieuse, elle dégage une telle force. Je me sens comme cloué dans le sol, je ne peux pas bouger. Elle est de plus en plus

près de moi. Elle a les cheveux courts et bouclés, blanchis par le temps. Elle n'est pas bien grande, pas bien épaisse, ce qui ne l'empêche pas d'avoir l'allure vaillante. Elle est bientôt devant moi. Je découvre ses yeux rieurs, sans parvenir à distinguer leur couleur, mais ils paraissent être clairs. Elle n'est plus qu'à deux mètres de moi. Je ne sais pas pourquoi, mais je sens que cette rencontre va changer ma vie. Elle ouvre le dialogue.

«Bonjour», son sourire est radieux.

«Bonjour Madame», je me sens tout intimidé, c'est étonnant.

«Oh, ne m'appelle pas madame, je sais bien que je suis vieille, mais appelle moi plutôt Madeleine». Sa voix légèrement tremblante de par son âge, est si chaleureuse, que je ne peux m'empêcher de me sentir touché. Son sourire est vraiment magnifique, je n'ai jamais vu une dame de son âge si rayonnante. «Tu vas bien ? Permits moi de te tutoyer.»

«Bien sûr, sans problème Madeleine.» Décidément, je ne me sens pas dans mon état normal. Il faut que je me reprenne, que va t'elle penser de moi sinon.

«Tu n'as pas répondu à ma question.» Sa question ? Oh ! «oui, je vais bien, pardonnez moi ! », sous le trouble.

«Tu n'as pas à t'excuser, crois tu avoir fait quelque chose de mal ? » me répond-elle du tac au tac, d'un ton assurément bienveillant.

«Non, mais... et vous comment allez vous ?»

«Bien,... comme tu peux le voir.» Je me sens idiot, je ne sais pas quoi lui dire. Les paroles qui me viennent sont stupides, bien trop stupides pour que je les prononce. Et elle, est toujours là, plantée devant moi, à me regarder. Elle sourie toujours, cela est étrangement dérangeant. Puis je repense à son annonce, à notre conversation téléphonique.

«On y va ? » me lance-t-elle.

«Oui, mais où ? » lui dis-je, soudainement inquiet.

«Quelle importance ? Seul le voyage importe, pas la destinée. » Ses paroles ne sont pas fausses. Elle a sans doute raison. Ce n'est pas tant l'objectif qui compte, si ce n'est le parcours mené pour l'atteindre. Nous marchons, ensemble, l'un à côté de l'autre. Je suis ses pas, dans un silence total. Seul le vent, nous joue son éternelle musique. Elle avance à la fois doucement, et rapidement, c'est elle qui mène la danse. Je ne dis toujours rien, je n'ai rien à dire. Je vis l'instant présent. Puis elle s'arrête, devant un énorme bateau. Je devine que c'est le sien. Elle m'invite à monter à bord, d'un ton qui n'émet pas la possibilité de ne pas le faire. J'obéis, sans broncher. Cela est magnifique. La vue sur l'horizon est sublime, malgré l'heure tardive d'été. Le soleil, plus bas que tout à l'heure, nous offre un camaïeu de couleurs plus chaudes, plus magnifiques, les unes que les autres. Un petit vent frais se lève et caresse nos corps, cela n'est pas désagréable. Je comprends que nous allons partir ensemble.

«Alors, c'est toi mon compagnon de route ? » me demande-t-elle.

« Eh bien, je crois que oui ! » lui dis-je, tentant de paraître sûr de moi même.

«Très bien alors allons-y. » Puis, le bateau avance. Il part. Je me rends compte que ça y est, je m'en vais, avec une inconnue, cette inconnue. Je ne ressens plus vraiment de peur ou d'inquiétude à cet instant précis. Nous sommes sans doutes partis pour une aventure de folie, nous devons la faire. Elle m'invite à m'asseoir sur un siège, à côté d'elle. Je me demande comment elle a pu accepter de partir avec moi, sans me connaître, sans aucun gage de confiance ou de sûreté.

«Tu te demandes sans doute pourquoi, n'est-ce pas ? » Est-ce qu'elle lit dans mes pensées ?

«Pourquoi ? Pourquoi quoi ? » Parle-t-elle de la même chose à laquelle je pense ?

«Pourquoi je t'ai emmené avec moi.» Elle ne me regarde pas, me parle, le regard fixé sur la mer.

«Oui... pourquoi moi, vous ne me connaissez pas. » c'est vrai ça.

«Et ? » décidément, elle a le don pour casser mes questions.

«Et.... je pourrais être quelqu'un de dangereux pour vous ! » que va t-elle répondre à cela ?

«Tu pourrais. Mais tu ne l'es pas. » elle n'a pas tort. Mais comment peut-elle en être certaine ?

«Je le sais, c'est tout, je le sens. » ajoute-t-elle. Je rêve, ou elle vient encore de lire en moi ?

«Mais ! Vous lisez en moi ou quoi ? ! » cela commence à m'agacer.

«C'est bien possible. Cela te dérange ? » elle se tourne vers moi, riant.

«Oui ça me dérange, c'est normal quand même ! » c'est vrai, mes pensées me regardent, elle n'a pas à les savoir. Je déteste qu'on se mêle de mon intimité.

«Je comprend. », elle se détourne de moi, et se remet à fixer l'océan. Cette dame m'intrigue. Que cherche t'elle réellement en me prenant avec elle, qu'attends t'elle de moi ? Moi qui commençais à me détendre, je redeviens nerveux. C'est agaçant cette capacité à angoisser pour tout et n'importe quoi.

«Tu n'as pas à avoir peur, tu sais. », me dit-elle, très calmement.

«Ah bon ? Un peu quand même, si. Vous lisez dans mes pensées, et je devrais trouver cela normal ? Désolé, mais non. Cela n'était pas écrit sur l'annonce. », je sens la colère monter en moi. Je n'aime pas cette sensation intérieure. Il faut que je me contrôle.

«Si je l'avais mentionné sur l'annonce, tu ne serais pas venu. Tu ne m'aurais même pas téléphoné. », elle a cette faculté à rester paisible, quoi qu'il arrive, contrastant avec mon énervement.

«Non c'est sûr. D'ailleurs je commence déjà à regretter.», voilà, c'est dit.

«Tu n'as qu'à t'en aller alors.», me réplique-t-elle, fermant ses yeux.

«M'en aller ? Et comment ?», quelle bonne blague, comment pourrais-je m'en aller.

«A la nage. Nous sommes encore près du quai, tu pourrais facilement rentrer.» Je vois qu'elle est sérieuse. Sauf que je ne vais certainement pas passer par dessus bord, faire un kilomètre à la nage alors qu'il fait presque nuit, et la laisser seule au milieu de l'eau. Imaginons qu'il lui arrive quelque

chose, je pourrais être tenu pour responsable.

«N'importe quoi, je ne vais pas faire ça. Je ne vais pas rentrer à la nage, je ne vais pas vous laisser seule.», dans quelle aventure me suis-je embarqué...

«Comme tu veux. Alors tu restes mon compagnon de route. Dans ce cas, bienvenue à bord, nous sommes partis pour un long voyage cher ami.», elle ouvre les yeux, et me regarde.

«Qu'allons nous faire alors ?», je m'installe confortablement dans le siège. Puisque nous sommes coincés ici, ensemble, autant en profiter.

«Je ne sais pas. On verra.», on verra ? Elle n'a donc aucune idée de ce que nous allons faire ?

«Vous ne savez pas, ou vous ne voulez pas me dire ? Avec vous je me méfie maintenant.», lui dis-je, sérieusement.

«Non, je ne le sais pas moi même. On ne sait pas de quoi la vie est faite, n'est ce pas ? Tout comme la vie, je ne sais pas de quoi ce voyage est fait.», d'accord, donc elle est sérieuse. Je ne sais vraiment pas à quoi tout cela va aboutir.

«Vous êtes spéciale, vous le savez ça ?», je vous assure, elle est vraiment spéciale.

«Oui! Je le sais cher compagnon. », m'assure-t-elle d'un tendre rire. Que répondre à cela ? Je ne peux que me laisser porter, et voir où le vent nous mènera. Je m'enfoncé encore un peu plus dans mon siège, il est plutôt confortable. Le bateau porté par la mer, avance doucement mais sûrement. Le quai devient de plus en plus lointain, déjà. La nuit tombe de plus en plus. J'espère que je vais pouvoir dormir, je n'ai jamais dormi en pleine mer. Le silence nous accompagne, d'une manière volontaire. Cela n'a pas l'air de déranger Madeleine. Tiens, c'est la première fois que je l'appelle par son prénom. Quelle sacrée femme. Je suis persuadé que je ne suis pas au bout de mes surprises, que ce n'est que le début. Après tout, cette escapade peut peut-être m'apporter du bon. Je n'ai plus grand chose à perdre de toute manière, quand je vois à quoi ressemble ma vie.

«Bonne nuit.», me murmure Madeleine qui commence à s'endormir. Mais,... nous allons dormir comme ça, à l'extérieur ? Pas dans la cabine ?

«Euh...bonne nuit... » Je n'ai pas vraiment le choix de toute façon. Après tout il fait bon, et fort heureusement nous sommes en été. J'ai beau avoir trente ans, je n'ai jamais dormi à la belle étoile. Il faut bien une première fois à tout.

Je me réveille, tiré du sommeil par le soleil déjà éblouissant. Je n'ai aucune idée de l'heure qu'il peut être. J'avais oublié, que j'étais sur un bateau, avec Madeleine. A ma droite Madeleine est bel et bien là, allongée sur son siège. Est-ce qu'elle dort encore ?

«Non non, je ne dors pas. », je sursaute brusquement. «Bien dormi ? », je n'y crois pas, elle recommence...

«Oui oui bien dormi...et vous ? » de bon matin comme ça, c'est un peu difficile.

«Magnifiquement bien oui. J'adore dormir à la belle étoile. », elle se lève, et va à l'autre bout du bateau. Elle se penche, observe la mer, son écume. Se relève, regarde l'horizon, et le soleil levant.

«C'est beau, n'est ce pas cher compagnon ? », bien sûr que c'est beau.

«Oui, c'est sublime.», je suis pensif.

«Pourquoi as-tu répondu à mon annonce ? », me demande t'elle soudainement, me prenant à court.

«Eh bien... pour être honnête, je ne sais pas vraiment. Disons qu'elle m'a intrigué. Puis, je me suis dit que je n'avais rien à perdre, vu ma vie actuelle. Alors, je me suis lancé, je vous ai téléphoné. »

«Tu as bien fait. Je t'attendais. », elle m'attendait ?

«Vous voulez dire que vous attendiez un compagnon de voyage. », oui, c'est logique.

«Non, je t'attendais toi, Gustave. », comment ça elle m'attendait moi ? Et puis, comment connaît elle mon prénom ?

«Attendez... comment ça vous m'attendiez moi ? On ne se connaît pas, nous ne nous sommes jamais vus. Puis, comment connaissez vous mon prénom, je n'ai pas le souvenir de vous l'avoir dit. ». J'hallucine.

«Oui, je t'attendais toi. Je savais que tu allais venir.», elle ne répond pas à ma question encore une fois.

«Vous ne répondez pas à ma question. Comment pouviez vous savoir que j'allais venir, puisque nous ne nous connaissons pas. Et comment connaissez vous mon prénom ? ». Bon sang !

«Je sens les choses, je sais ce qui va se passer. Même si tu ne me connais pas, moi je te connais. Alors forcément, je connais aussi ton prénom. Je te suis, depuis longtemps.»

«Attendez, comment ça vous me suivez ? Vous m'espionnez nuit et jour chez moi et dans chacun de mes gestes ?! », je suis scandalisé !

«Absolument pas. Je n'ai pas besoin de te suivre pour voir ce que tu fais, ni pour te connaître. », elle se moque de moi ?

«Alors comment pouvez vous prétendre me connaître ? » Je dois rêver, ce n'est pas croyable.

«Tu es bien trop terre à terre. Tu manques de spiritualité. C'est pour cela que tu es malheureux. » Malheureux ? Comment ose-t-elle ?

«Je vous arrête tout de suite, je ne suis pas malheureux !», non mais, comment peut elle affirmer de telles choses.

«Ah oui ? C'est pour cela que tu m'as dit tout à l'heure que tu n'avais rien à perdre vu ta vie actuelle ?»

«Et alors ? Ça ne veut pas dire que je suis malheureux. », c'est vrai ça, tout de même.

«Si, et tu le sais très bien. Mais tu n'oses pas te l'avouer. Par peur, par faiblesse.», pardon ?

«D'où m'insultez vous de faible ?!», non mais elle n'est pas bien cette femme !

«Je ne t'insulte pas. Je dis la vérité, rien de plus. Et ça aussi tu le sais.» Elle se retourne sans même

m'offrir un regard, et repart vers l'avant du bateau. Elle se remet à fixer l'horizon. Je ne supporte pas sa manie de ne pas me regarder quand elle me parle. J'ai l'impression d'être tourné au ridicule.

«Je peux savoir pourquoi vous m'avez fait venir avec vous ? Pour me ridiculiser ? C'est dégueulasse.», je n'ai plus qu'une envie, rentrer chez moi.

«Je t'ai fais venir pour que tu prennes conscience des choses. Conscience de ta vie. », m'annonce-t-elle.

«Mais j'ai conscience de ma vie, figurez vous.», et comment que j'en ai conscience.

«Alors pourquoi ne changes tu pas ?», changer, pour quoi faire ?

«Et pourquoi devrais-je changer, je vous prie ?», il ne me manquait plus que ça.

«Pour être heureux. Enfin.»

«Puisque je vous dis que je suis heureux ! Que cherchez vous à la fin ?», elle commence à me pomper l'air.

«Non, c'est faux, tu n'es pas heureux.» Elle se tourne vers moi. Et pour la première fois depuis le début de notre conversation me regarde droit dans les yeux, sans détourner le regard. Je ne sais plus quoi lui répondre. Pourquoi ses paroles me mettent hors de moi ? Je ne supporte pas sa façon de me balancer tout ce qu'elle me balance. Je suis gêné. Très gêné. Un énième silence s'installe entre nous, ce qui n'a pas l'air de la perturber. Puis, sans savoir pourquoi, j'explose en pleurs. Sa manière de me parler, de me regarder, c'est trop de pression. Je pleure et je sanglote. Oui, elle a raison. Je ne suis pas heureux. Pas du tout même. Et alors, qu'est ce que j'y peux ? C'est ainsi, je ne peux rien y changer, je dois faire avec.

«Tu peux tout changer. A partir d'aujourd'hui, de maintenant, tu peux décider de changer, et de choisir pour toi. De choisir ta vie, celle dont tu rêves secrètement. Tu es le seul à pouvoir inverser la courbe. Personne ne pourra le faire à ta place. » Ses yeux clairs me pénètrent de leur douceur.

«Ah oui, et que dois-je faire ? J'avoue que je ne vois pas comment m'en sortir.. », mes larmes redoublent.

«C'est normal, nous ne sommes qu'au début du voyage. Quand nous rentrerons, tu trouveras la force et le courage. Tu sauras comment faire. Et enfin, tu pourras commencer à vivre la vie que tu t'es imaginé.» Elle parle assurément, comme si elle pouvait me le certifier. Mais qui est-elle réellement ?

«J'ai un peu de mal à y croire, navré.»

«Si tu as de la volonté, alors ça ira. Tout ira si tu as de la volonté.» De la volonté ?

«Bien sûr que j'ai de la volonté...mais...»

«Alors cela est suffisant. Nous avons tous le pouvoir de faire ce que nous désirons. La volonté, rien que la volonté.»

«Je ne sais pas si j'en suis capable.» Je doute de moi même, et de ma capacité.

«Tu doutes, inutilement. Les doutes ne t'amèneront à rien. Fais ce que bon te semble. Suis ton instinct. A trop douter, on finit par s'oublier. Et quand on s'oublie, on se perd. Vois tu ?» ses paroles commencent à résonner en moi.

«Je crois que oui... » je n'ose jamais être sûr à cent pour cent.

«Tu n'es pas tout seul, tu sais. Je suis là maintenant. », me reconforte t'elle.

«Merci... c'est gentil.», et c'est vrai, elle est profondément gentille.

«Regarde moi. » Je la regarde. «Je te promet que tu y arriveras. D'accord ? Fais moi confiance. Je te donnerais toutes les clefs dont tu as besoin. Et quand je te les aurais toutes données, je m'en irais. Enfin, pour toi, tout commencera. » L'hypothèse de devoir un jour me séparer d'elle me brise le cœur. Jamais quelqu'un ne m'a parlé avec une telle force. Cette femme m'est apparue il n'y a même pas vingt quatre heures, et je me suis déjà attaché à elle. J'ai l'impression de l'avoir toujours connue. J'ai du mal à m'imaginer quitter ce bateau, revenir sur la terre ferme, et retourner à ma vie. J'espère qu'elle a raison. Suis-je vraiment capable de tout changer, de tout plaquer pour enfin vivre mes rêves ?

«Promets moi juste une chose. » Son air est sérieux, grave. «Sois heureux.»